

La Gazette

du **YOGA INTÉGRAL**



NUMÉRO 11 • AVRIL 2026

Vers un âge de Vérité



Le Surrender



Retrouvez
l'intégrale de
La Gazette du
Yoga Intégral
en téléchargement
libre sur
www.meredivine.fr

Vertige Claire Tourigny	4
Enquête publique sur le Yoga Intégral Général Overview	5
Soumission Pascal-Emmanuel	9
Reddition Cyril	10
Le temps du Surrender Christelle	11
La guidance et l'aide Mazen	14
Samarpan Emmanuel	17
Comme l'enfant Emmanuel	20
De la guerre à la Voie Ensoleillée Alexandre	20
Auroville est un pèlerinage Alexandre	23
Le seul moyen de réussir Emmanuel	27
Les fleurs dans le Yoga Intégral Emmanuel	28
Gloire à toi Seigneur Emmanuel	31

Les amis, *La Gazette* s'agrandit et a de plus en plus de lecteurs et nous en sommes aussi surpris qu'heureux ! Et nous réitérons à l'occasion notre appel à contributions et propositions. Que vous pouvez faire en écrivant à la même adresse qui vous permet de vous abonner gratuitement : gazetteyi@gmail.com.

— par MAZEN —

Mars s'achève mais pas la guerre. « Ça fusille à Téhéran »* disait Satprem encore hier. Ça fusille toujours et en masse, aujourd'hui on sabre le champagne à la Knesset pour fêter la peine de mort, à Washington et Moscou, on joue aux apprentis sorciers avec le sort de l'humanité. Tout cela au nom de Dieu s'il vous plaît, pour ne rien changer des vieilles habitudes de l'espèce qui sont décidément bien tenaces. La Tragédie de la Terre hurle par toutes les fenêtres et les écrans. On n'en finit pas de tomber de Charybde en Scylla et il y a longtemps qu'on ne sait plus trop à quel saint se vouer. Au point qu'aujourd'hui on se demande littéralement ce qu'il reste d'humain sur cette vieille Terre, la pensée n'est plus humaine, l'art non plus, la technique est en passe de nous artificialiser jusqu'à l'âme.

« Quand l'obscurité se fera profonde, étranglant la poitrine de la terre,
Quand le mental corporel de l'homme sera la seule lampe,
[...] la beauté vaincra la résistance du monde,
La lumière-de-vérité capturera la Nature par surprise,
À pas de loup, Dieu contraindra le cœur à la félicité
Et la terre deviendra divine sans s'y attendre. »**

Nous entamons Avril, le mois d'Aphrodite, la déesse de la Beauté et de l'Amour, aperire disait-on en latin, l'ouverture, celle des bourgeons, mais pas que ! Pour nous, c'est l'ouverture à Mère, le « Surrender », pas l'abandon passif, mais l'offrande active de tout l'être, il n'y a plus que ça à faire, programme vertigineux !

Allez ! Traversons ce **Vertige** avec les vers de Claire, avant de suivre les pas d'**Wazo** poursuivant son Enquête Publique sur le Yoga Intégral face au **septique illuminé**, un sacré Zozo ! Pour nous guider,



quoi de mieux que les mots mêmes de Sri Aurobindo avec son poème **Soumission** que nous partage Pascal-Emmanuel. Mais ce terme français traduit-il correctement le « surrender » anglais, ou faut-il lui préférer **Reddition** ? Cyril n'est pas de cet avis. Peu importe après tout, il se joint à Christelle qui voit venir **le temps du Surrender**. Pour Mazen, il n'est pas si facile de reconnaître **la guidance et l'aide** de Mère. Peut-être le terme sanskrit **Samarapa**, s'offrir complètement, **comme l'enfant**, s'imposera à nous comme à Emmanuel ? Pussions-nous passer **De la guerre à la voie ensoleillée** comme le souhaite Alexandre pour qui **Auroville est un pèlerinage**. Une chose est certaine, nous avons urgemment besoin de grandir dans le surrender, il en va de la survie de l'espèce et c'est **le seul moyen de réussir** le Yoga de Sri Aurobindo. Avant de nous quitter avec une prière de Mère, **Gloire à toi Seigneur**, penchons-nous avec **Anyvone** sur ce qu'en disent les **fleurs dans le Yoga Intégral**.

* Documentaire L'Homme après l'homme, interview filmée de Satprem réalisée en 1981 par le réalisateur italien David Montemurri.

** Sri Aurobindo, Savitri, Livre 1 chant 4. (trad. Satprem)

NOTE DE LA RÉDACTION

Chers lectrices et lecteurs, chose peu commune, à *La Gazette du Yoga Intégral*, nous n'avons pas de rédacteur en chef ! Nous avons une Rédactrice en cheffe invisible pour les yeux, dont les indications dépendent de notre réceptivité, Mère.

Alors permettez-nous de faire appel à la plus grande indulgence dont vous êtes capables. Lisez ces pages comme une mère pleine d'amour regarde un enfant faire ses premiers pas.

Nous sommes des outils encore bien imparfaits, avec une intelligence toute naturelle, bien que ça ne soit plus la mode. Et à ce titre nous pouvons faire de nombreuses erreurs, écrire des choses fausses, abracadabrantes voire hallucinantes, peut-être même scandaleuses, supra-perchées et j'en passe ! Mais d'aventure, il se peut que nous touchions juste, que des choses profondes et Vraies se glissent sous nos doigts, un peu de Lumière, des notes d'Amour, une touche de Joie. Pour cela, nous vous prions de bien vouloir accepter par avance nos excuses les plus plates si par malheur de tels accidents inacceptables arrivaient.

Mieux encore, nous avons l'outrecuidance de ne pas être d'accord entre nous, mais nous avons choisi de nous créper le chignon yogiquement et par amour comme il se doit et en privé pour laisser les textes cohabiter dans *La Gazette*.

LES ÉCRITS QUI SUIVENT N'ENGAGENT DONC QUE LEURS AUTEURS POUR LE MEILLEUR ET POUR LE RIRE.



VERTIGE

— par CLAIRE TOURIGNY —

Lentement s'effacent les lignes,
Je confonds l'endroit et l'envers,
J'ai perdu repères et signes,
Je me perds, je me perds...

Je sais seulement qu'un point rouge
Cogne quelque part sourdement,
Je ne vois pas si le point bouge,
Tout le reste est vacant.

Rien ne me tient, rien ne me freine,
Je sens seulement un courant
Trop fort pour moi et qui m'entraîne
Vers un vide béant,

Un flocon sur le point de fondre,
Une fleur soufflée par le vent
Et tous les contours qui s'effondrent
Dans le vertige blanc.

Mais si je cède à ce vertige,
Si je me laisse fondre, si
Je me détache de ma tige,
Qui restera ici ?

Sans rien dehors, sans rien dedans,
Je n'ai jamais été si nue,
Mais l'Amour m'aspire en avant
Et me dit, « continue... »

Issu du livre de poésie « Les ruches du cœur »

Enquête publique sur le Yoga Intégral

Episode 5 : Le sceptique illuminé

— par LE GÉNÉRAL OVERVIEW —

« Ouais ton enquête est arrivée à un point mort... Elle a failli s'enfoncer dans les sables mouvants des citations piochées à la va-vite, accumulées à tire-larigot. On cite, on récite, on se paye une émotion philosophique éphémère. Elle ne creuse plus... Elle attend. Elle a parcouru les titres des bouquins sur le sujet. Elle a cherché les mobiles, décortiqué les indices, émis des hypothèses, interrogé des suspects, établi des liens de connivence, débusqué des inepties, rétabli des paramètres, élucidé des contre-vérités, vérifié des rumeurs, fact-checké des intuitions, souligné des faits, questionné des intentions, découvert des aspirations, déniché des définitions, esquivé des aberrations, salué des conceptions et démantelé des conspirations... Tout ça, pour revenir à la même place après un cercle d'investigation aléatoire, imprévisible et hasardeux. »



Conclusion d'Alphonse, sans pitié pour les enquêteurs foireux. Lui, il a suivi la voie du guerrier pendant des années : branché à fond la caisse sur Castaneda, Don Juan, un chaman yaqui, et « *les aspects mystérieux et transformateurs du voyage chamanique : le Nagual* ». Il partait tout seul dans la montagne, en opération quasiment survivaliste, pour sympathiser avec des esprits, des lutins, des nymphes et toutes sortes d'entités spirituelles. Alors tout cela, mes histoires de yoga, ça le fait marrer. Je savais qu'il avait lu le livre de Gurdjieff *Rencontres avec des hommes remarquables*, et il m'avait téléphoné pour que j'aille voir le film de Peter Brook, *Le Mahabharata*. Non merci. À l'époque.

Justement, l'Inde ! C'est comme les façades des temples du Sud : une infinité de statues qui montent vers le ciel. Rien qu'à voir des photos, ça donne le tournis. On est en overdose d'images, en plein dans une abondance de personnages et de divinités. Pour un disciple du Zazen amoureux du minimalisme, pour une adepte de l'Ikebana et de l'esthétique sobre, pour un dingue du désert et des dunes mouvantes, pour une navigatrice en solitaire sur un rafiote en ferrociment, il y a comme un hiatus - un « *décalage pictural ontologique à caractère paranormal psychodynamique* », ou quelque chose dans l'genre. En tout cas, pour commencer à saisir le Yoga Intégral, faut se brancher sur l'Inde. Ça ne vient pas des Australopithèques ni des Gallo-Romains. On peut faire un petit détour par la Grèce antique, mais pas longtemps. Faut aller direct — en pensée, en évocation — en Inde.

Y'a pas un mot, pas une idée de yoga qui ne soit en sanskrit. Tous les livres ont à la fin un glossaire, avec une liste alphabétique pour analphabètes du sanskrit. On peut y passer des heures. On y passe des heures. Et on est sidéré. Par Saint Kafouniet ! On se rend compte qu'on a entre les mains un projet de recherche et d'étude à faire pâlir des maîtres de conférences sur l'économie de marché au Moyen Âge, rougir des orateurs en sciences politiques post-capitalistes, verdier des intervenants en sciences humaines interdisciplinaires.

On en a pour toute une vie — voire plusieurs, voire plusieurs de plusieurs. Et ce n'est même pas sûr que cela s'arrête un jour. Notre âme venant de l'Infini, elle veut des expériences infiniment. Explorer pour être. Explorer intégralement pour Être intégralement ? C'est plus intéressant que de papoter dans des symposiums sur la véracité du Beau, du Bon, du Bien — alors qu'un simple colloque suffirait. Voir une rencontre au coin du feu, dans une grange achetée par des néo-beatniks sous la structure juridique d'une Société Civile Immobilière (SCI). Une première tentative pour qu'elle n'appartienne pas à une personne en particulier...

« *Le Yoga intégral, c'est la discipline qui permet de s'intégrer dans un processus évolutif pour élaborer une espèce nouvelle chargée d'établir la permanence d'une vie divine sur Terre.* » Qui m'avait dit cela ?

Un gars qui avait changé de nom trois fois. Au départ, il s'appelait Robert. Pas génial, d'après lui. À la fin d'une crise intérieure mystique, il décida qu'on l'interpelle en tant que Bébert. Et puis, après un voyage en Inde, où il se rase le crâne, déchira son passeport, et vécut l'expérience d'un sentiment océanique — tel un fou de Dieu en immersion dans l'éternité — il finit par s'appeler, à son retour : AUM. C'était plus simple.

Le son lui plaisait. Et c'est beaucoup plus tard, en lisant un glossaire, que j'ai découvert la signification réelle de son nouveau nom :

« *A désigne l'esprit qui se trouve dans la matière grossière et extérieure, U désigne l'esprit qui se trouve dans le monde subtil et intérieur, M désigne l'esprit de la secrète Toute-Puissance supraconsciente. Les trois lettres ensemble, AUM (ou ÔM), désignent le son originel et représentent la Réalité spirituelle suprême.* » *

Ben ça alors ! L'ex-Bébert aspirait à représenter la Réalité Spirituelle Suprême. Excellent ! En attendant, j'ai enfin compris que le Yoga intégral était là pour nous préparer à un changement d'espèce. Ça fait plus que rêver, ce changement. Ça oblige. Ça oblige à trouver le moyen — et tout ce qui va avec. C'est une affaire corporelle,



nous dit-on. Une espèce nouvelle, c'est avoir un corps nouveau, qui aura sa propre intendance et son écosystème de vie. Et ce n'est pas un projet à faire en dilettante, les doigts de pied en éventail, en dégustant une glace choco-vanille dans un bar alternatif critique du salariat subi et prônant le droit à la paresse choisie. Sauf si c'est pour tromper les forces adverses qui surveillent toute activité à caractère évolutionnaire. Dans ce cas, glander, c'est bosser. Notons qu'Internet nous apprend que : « *Plusieurs sciences étudient l'évolution du corps humain. L'anthropologie physique, la paléontologie, la primatologie, la génétique sont parmi les plus importantes. L'archéologie, la linguistique, la psychologie évolutionniste, l'éthologie et l'embryologie contribuent également à cette étude.* »

Oh la vache ! L'évolution du corps humain, scientifiquement, passe par des labos universitaires remplis d'agréés, spécialistes des mutations observables... dont celle de la mort ! Ce n'est pas de la bagatelle. Ça ne se fait pas en deux temps, trois mouvements. Il faut du temps long, avec prolongation. Intéressant, certes... mais pas satisfaisant. C'est là que le Yoga Intégral intervient comme facteur d'accélération, si j'ai bien compris (arrêtez-moi si je me trompe, enfermez-moi dans une cellule de moine bouddhiste pendant 3 heures, 3 minutes et 3 secondes... mais pas plus, faut pas exagérer). Il accélère le processus de l'intérieur, grâce à sa connaissance occulte et ésotérique du corps humain. Mais avant d'accélérer l'évolution, il faut un premier acte : « *Le don de soi ou soumission est exigé de ceux qui pra-*

*tiquent ce yoga, parce que sans cette soumission progressive de l'être, il est tout à fait impossible de s'approcher tant soit peu du but.»**

« Il y a un mot sanskrit plus précis : samarpāna — le don de soi intégral, la consécration. Se consacrer, c'est s'engager, accorder du temps, de l'énergie, de la concentration. C'est en faire sa priorité absolue. Et ça, c'est pas fastoche. On s'accroche, on s'accroche, mais y'a toujours des trucs qui clochent. » — Citation d'Alphonse. Quel gaillard ! Des trucs qui clochent, en effet. Car si, sur le plan scientifique, il faut toutes ces neuf disciplines pour repérer un micro-changement corporel sur un nombre d'années à faire oublier que Zorro est toujours arrivé sans s'presser, on voit mal comment le Yoga Intégral, en une vie, pourrait atteindre le but de la triple transformation... Et faire de notre ex-Bébert un être ayant franchi la fin de la transition, pour commencer le début d'une espèce en cours de réalisation.

Tout ça, c'est de la théorie. Louise, ma copine aristo, soutient la thèse que ce sont les femmes supra-branchées qui devraient prendre la tête du changement évolutif. Elles auraient, selon elle, un rapport au corps à rendre obsolètes les masculinistes haltérophiles en jean, les machos suprématistes en polo ou les phalocrates snobs en cravate. « Tu te rends compte », me dit-elle un jour où l'on observait un orage monocellulaire à 10 millions de volts, « suppose que ton corps a l'habitude de vivre sous 220 volts de tension. Eh bien, un flash de supramental, c'est 10 000 volts minimum... Ton corps ne pourra pas le supporter longtemps. »

Damned ! 10 000 volts ? On crame vite fait. Faut y aller mollo. J'ai failli lui demander combien d'ampères il envoie en même temps, afin de déterminer combien de watts le Supramental peut nous donner... Au cas où l'on remplirait les conditions nécessaires. La conscience étant de l'énergie — et vice-versa. J'en déduis que le fusible de sécurité, c'est la pratique. C'est elle qui manage, qui régule les expériences, en concertation avec les différents plans de conscience, avant d'arriver, tout purifié, devant le Divin. Je suppose. J'y connais rien. Je ne pratique pas. J'enquête.

Puis vint le moment où j'eus cru avoir entendu parler des 3 guna — sattva, rajas, tamas — qui sont « des concepts clés de la philosophie hindoue et du yoga, décrivant les différentes tendances de

la nature et comment elles influencent notre expérience ». Et je retrouve, grâce à ma méthode de rangement post-chaotique, cette citation : « Les trois guna sont purifiés, affinés et transformés en leurs équivalents divins : sattva devient jyôti, la lumière spirituelle vraie ; rajas devient tapas, la force divine tranquillement intense ; tamas devient shama, la quiétude, la paix, le repos divins. »*

Voilà un exemple de purification et de transformation. Il y a des mots en sanskrit qui incarnent cette expérience. C'est déjà du connu, du déjà-vécu. C'est ce qui se passe sur le chemin, à un moment donné.

Ça prépare, ça affine. Le Yoga Intégral, étant inclusif, intègre les anciens yogas et va de l'avant... Les sceptiques ? Ouste ! Allez relire, dans la collection Chefs-d'œuvre en péril, le bouquin : *Pourquoi je suis né sur Terre un dimanche*, par Le Martien Récalcitrant.

Étant sceptique et récalcitrant, j'ai donc lu le bouquin. Il prétend, ce Martien, que : « *Le yoga intégral est une voie de développement personnel qui vise à l'épanouissement global de l'individu, et non à une transformation biologique en une nouvelle espèce.* » Ouh là là ! Il affirme aussi que : « *Le yoga des cellules est un chemin spirituel visant à l'intégration de la conscience supramentale dans l'être humain, plutôt qu'une démarche de création d'une nouvelle espèce biologique.* »

Par tous les dieux rigolos de la 7^e dimension, qu'est-ce qui s'passé ? Comment va-t-on alors dépasser l'homme de transition ? L'homme après l'homme ? La femme après la femme ? Et créer une nouvelle espèce ? Comment ? Ce Martien me fait flipper. Faut se méfier des Martiens. Ils sont connus pour frimer un max. Faut que je fact-check cette histoire d'espèce. Conclusion : mon enquête n'est pas morte. Elle a ressuscité. Alléluia ! Alléluia ! Hourra ! Hourra !

(à suivre)

* Les citations proviennent de Lumières sur le Yoga

Soumission

— *texte choisi par PASCAL-EMMANUEL* —

Ô Toi de qui je suis l'instrument,
ô secret Esprit-et-Nature qui habite en moi,
que se fonde aujourd'hui tout mon être mortel
dans la gloire immuable de Ta divinité.
Je T'ai donné mon mental pour qu'il soit pénétré par Ton mental,
je T'ai offert ma volonté pour qu'elle devienne Ta volonté :
que rien de moi ne soit abandonné
dans notre union mystique ineffable.
Les pulsations cosmiques de Ton amour feront battre mon cœur,
mon corps deviendra Ton outil à l'usage de la terre,
en mes nerfs et mes veines couleront les flots de Ton extase ;
mes pensées seront lévriers de Lumière libérés par Ton pouvoir.
Permetts seulement que mon âme T'adore éternellement
et Te voie en chaque forme et chaque âme de Toi.

Poésie – *Sri Aurobindo*
trad. Cristof Alward-Pitoëf, publié en 2016





Reddition

— par CYRIL —

Le *surrender*, la reddition. Quel mot affreux ! Personne n'aime se rendre. Ce mot est synonyme de défaite, et sent la dépression, la capitulation de notre volonté. Alors, comment Sri Aurobindo, qui s'est battu contre les anglais pour l'Indépendance de l'Inde a-t-il pu faire de la reddition la base de son Yoga ?

En fait, il faut voir la chose d'un autre angle, l'angle de la conscience supérieure, du Divin et de la Mère Divine. De leur point de vue, ils nous voient peut-être comme des enfants turbulents et ignorants qui refusent la lumière, comme des forces inertielles qui s'opposent à l'apparition d'une vie divine sur terre. « *On ne fait que résister* », disait la Mère.

Car nous ne sommes pas faits d'un seul bloc. Il y a plein de forces en nous, des obscures et des lumineuses qui s'affrontent sur le champ de bataille de notre vie. La reddition, c'est faire que ce que nous appelons « nous » arrête de résister à la lumière et se rende. Et en fait, c'est avant tout les mouvements obscurs qui nous habitent qui doivent se rendre. Tout ce qui est illuminé en nous, tout ce qui est Divin est déjà relié à la Mère, sous son commandement si on peut dire, obéissant consciemment à sa sagesse et à l'Harmonie Divine.

Mais voilà, parfois, dans un mouvement d'orgueil, captant un fragment de Vérité, on souhaite le réaliser avec nos propres forces. On veut alors tout contrôler et l'imposer au monde. Notre reddition, c'est alors de réaliser que l'on ne sait pas grand-chose. On apprend à travers les baffes que nous donne la vie. Et puis, on commence à admettre que peut-être on n'a pas tout

compris. On apprend l'humilité et on s'ouvre, on accepte son ignorance et on se laisse instruire comme un élève docile par la vie et par les illuminations de notre conscience.

Mais parfois aussi, c'est l'inverse, on refuse de prendre notre Pouvoir d'Homme. On refuse la gloire de notre naissance humaine comme disaient les anciens Rishis. On a peur d'agir, de se prendre des coups, de combattre pour ce qui nous semble juste. Là, c'est notre lâcheté qui doit céder à la pression de la Vérité. La reddition, c'est aussi cesser de croire que notre inaction n'est pas une action qui peut être néfaste.

Comme dit la Bhagavad Gita, il faut faire l'action sans penser aux fruits de l'action. On fait ce qui nous semble juste. On appelle la lumière Divine pour élever notre conscience sans savoir vraiment comment faire. On accepte de se faire guider par la vie et par nos erreurs. On abandonne l'idée de savoir vraiment ce que l'on fait.

Mais à travers notre aspiration à bien faire, on ressent l'Amour de la Mère, qui nous guide et nous aime, indépendamment de nos erreurs et de nos faiblesses. Et il faut être clair : on ne mérite pas cet Amour. Mais c'est normal : un amour qui se mérite, ce n'est pas de l'Amour. On se soumet alors à un Amour qui nous écrase. C'est si grand, si puissant, si sage, qu'il est obligé de se voiler pour ne pas nous réduire en poussière.

Oubliez donc les connotations négatives associées à la reddition, au *surrender*. Dans le yoga de Sri Aurobindo, la vraie soumission de tout ce qui résiste en nous est faite dans un mouvement de Joie et d'Amour.



Le temps du surrender

— par CHRISTELLE —

Parfois l'histoire spirituelle de l'humanité semble avancer par rendez-vous mystérieux comme en ce début d'année 2026.

Le Carême chrétien, temps de dépouillement et de conversion intérieure pour les disciples de Jésus-Christ, se déroule presque simultanément avec le Ramadan, le mois sacré de l'islam consacré au jeûne, à la prière et à la purification. Des milliards d'êtres humains, appartenant à des traditions différentes, vivent au même moment une expérience semblable : se priver, se recentrer, se tourner vers Dieu.

Et comme si ce mouvement collectif devait être souligné dans le ciel, une conjonction rare se produit entre Saturne et Neptune, symbole de la rencontre entre la discipline de la matière et

l'aspiration spirituelle, entre la rigueur du réel et l'appel de l'infini. Ce cycle, qui revient environ tous les trente-six ans, s'ouvre cette fois à 0° du Bélier, point de départ symbolique d'un nouveau cycle collectif comme si l'univers murmurait : il est temps de recommencer autrement, de revenir à l'essentiel, le surrender.

Dans la tradition chrétienne, les croyants sont invités au repentir et à la pénitence, mots qui sonnent très austères à l'oreille moderne. Pourtant, dans l'Évangile, se repentir ne signifie pas seulement regretter ses fautes ; le mot grec *metanoïa* désigne un changement de conscience,



un retournement intérieur vers Dieu. Lorsque Jésus-Christ appelle : « *Convertissez-vous* », il invite l'être humain à abandonner son ancienne manière de vivre pour laisser la volonté divine agir en lui. La pénitence devient alors moins une punition qu'un acte de vérité et d'offrande : reconnaître ses limites, déposer son ego et ouvrir un espace pour la grâce. C'est précisément ce mouvement que Sri Aurobindo et Mère décrivent lorsqu'ils parlent de *surrender* : remettre son être entre les mains du Divin afin que la transformation puisse commencer.

L'abandon qui transforme

Le mot anglais *surrender* signifie « abandon », mais pas dans le sens d'une défaite ou d'une passivité. Au contraire, il s'agit d'un geste intérieur volontaire, d'un acte de conscience très actif : remettre sa volonté personnelle, son ego, ses résistances entre les mains du Divin pour que quelque chose de plus grand puisse agir.

Dans le Yoga Intégral, ce mouvement est central. La transformation de la conscience — et même de la matière — ne peut se faire que si l'être humain cesse de s'agripper à son ego. Selon Sri Aurobindo, l'évolution spirituelle ne consiste pas à fuir la vie, mais à permettre au Divin de transformer la vie elle-même. Autrement dit, nous cessons de vouloir tout contrôler et nous devenons enfin disponibles. La Mère disait simplement : « *Donne-toi entièrement, et le Divin fera le reste.* » Or cette attitude se trouve déjà au cœur

du message de Jésus. Au moment décisif de sa vie, dans le jardin de Gethsémani, Jésus-Christ prononce une phrase qui résume toute la spiritualité du *surrender* : « *Que ta volonté soit faite, et non la mienne.* » Ce n'est pas une résignation. C'est un acte de confiance absolue.

Le désert et le jeûne

Le parallèle devient encore plus frappant lorsqu'on regarde la pratique du jeûne.

Avant de commencer sa mission, Jésus se retire quarante jours dans le désert. Ce passage fondateur, qui inspire aujourd'hui le Carême, représente un moment de dépouillement total. Le désert n'est pas seulement un lieu géographique. Il est un symbole : celui du silence intérieur où l'homme rencontre Dieu.

De la même manière, le Ramadan invite les croyants à suspendre les habitudes du quotidien — manger, boire, se distraire — afin de retrouver une relation vivante avec le Divin. Toutes ces traditions disent finalement la même chose : il faut créer un espace pour que Dieu puisse entrer.

Dans le Yoga Intégral, ce processus correspond à l'éveil de ce que Sri Aurobindo appelait l'Être Psychique : la présence divine au centre de l'âme. Lorsque les désirs et l'agitation se calment, quelque chose de plus profond peut émerger. Une direction intérieure.



Le Royaume de Dieu... dans la conscience

Jésus dit : « *Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.* » (Luc 17, 21)

Pendant des siècles, cette parole a été interprétée de multiples façons. Mais à la lumière de l'évolution de la conscience décrite par Sri Aurobindo, elle prend une résonance nouvelle. Le Royaume n'est pas seulement un lieu céleste ou un futur paradis. Il est une conscience qui peut s'éveiller dans l'être humain.

Sri Aurobindo parlait de l'évolution spirituelle de La Terre : après la matière, la vie et le mental, une nouvelle conscience doit émerger dans l'humanité. Il l'appelait le **supramental**.

Dans cette perspective, les grandes figures spirituelles de l'histoire — dont Jésus — apparaissent comme des précurseurs d'une transformation beaucoup plus vaste. Non pas la fuite du monde, mais sa transfiguration.

Un nouveau cycle

La rencontre rare entre Saturne et Neptune en Bélier, qui inaugure un nouveau cycle planétaire, semble symboliser ce moment charnière dans notre évolution. Le Bélier est le signe des commencements : il représente l'élan premier, la force qui ouvre un chemin inédit. Comme si l'univers lui-même suggérait qu'une nouvelle étape de conscience cherche à naître dans l'humanité.

Saturne représente la structure du monde, la réalité concrète. Neptune incarne l'appel mystique, la dimension spirituelle. Lorsque ces deux forces se rencontrent en Bélier, l'humanité est invitée à réconcilier de façon inédite ce qui semblait opposé : la matière et l'esprit, la réalité et le rêve, le ciel et la terre.

C'était déjà le cœur du message de Jésus : « *Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* » **Et c'est exactement l'objectif du Yoga Intégral : faire descendre une conscience plus haute dans la matière et lui permettre de transformer la vie terrestre elle-même.** L'humanité se trouve donc à un tournant : elle doit apprendre à collaborer avec cette transformation par le *surrender*, la seule et unique voie pour l'avènement de l'homme nouveau.

Une invitation silencieuse

Peut-être que la coïncidence entre le Carême, le Ramadan et ce moment cosmique est plus qu'un hasard. Peut-être est-ce une invitation. Dans un monde saturé de bruit, de contrôle et d'anxiété, le geste le plus révolutionnaire pourrait être celui-ci : ralentir, écouter, offrir, s'offrir.

Apprendre, comme Mère, à remettre toute chose entre les mains du Divin. Car au fond, le *surrender* n'est pas une perte. C'est l'ouverture d'une collaboration et le premier pas vers la transformation de l'humanité.

La guidance et l'aide

— par MAZEN —

Pour son yoga, Sri Aurobindo énonçait trois axes de travail, l'Aspiration à ce qu'il y a de plus élevé, le Rejet de la nature inférieure par le détachement et enfin le Surrender, le secret central de la Sadhana, le don de soi, la consécration de tout au Divin, s'offrir activement et non de manière « tamassique » ou passive (d'où le fameux « serviteur volontaire de la Conscience Divine » qu'on trouve dans la Charte d'Auroville).



Dans ce numéro, on se penche sur le « Surrender » que le « soumission » français rend si mal.

Mais se donner, s'offrir, ça peut être très abstrait. J'aimerais me pencher ici sur un petit aspect seulement du Surrender, qui consiste à s'offrir à l'aide de Mère et la recevoir avec dévotion. Je m'explique, une des choses que l'on conseille le plus souvent au nouveau venu dans le Yoga Intégral, c'est de se donner, de s'ouvrir, pour demander à Mère de le guider dans le yoga.

Mais concrètement, à quoi ressemble cette aide, comment Mère nous guide-t-elle ?

Nous sommes dans des sociétés, du moins en Occident, pour le moins individualistes. L'individu, pensé isolément, est destiné à être autonome et à s'épanouir et se réaliser en tant qu'individu. En même temps que ce modèle de société le met en avant en tant qu'individu, il le considère comme substituable, interchangeable. Parce qu'il est comme n'importe qui d'autre. C'est d'ailleurs ce qui apparaît au moment des élections. Une voix est une voix, quel que soit l'individu qui vote, spécialiste de sciences politiques ou parfait ignorant, chômeur ou président. Il est réduit à ce moment-là à un simple numéro. Non plus une qualité mais une quantité. Un vote de plus. Nous sommes isolés physiquement et symboliquement dans l'isolement de tous les liens que nous avons avec le tissu social, atomisés.

On connaît également, dans les pays les plus puissants du monde, le mythe du *self-made-man*. L'homme qui se fait lui-même et qui ne doit rien à personne. Ce héros de l'Amérique capitaliste, qui se fait lui-même, et qui n'a évidemment pas besoin d'aide. Il se suffit à lui-

même, tous ceux qui l'entourent se trouvent, en un sens, réduits à l'état de ressources. Ressource matérielle ou humaine.

Comment Mère peut-elle aider un tel individu ? Comment ça marche ? Est-ce que, à force de sincérité et d'ouverture, quelque chose descendra du ciel par magie, comme le Père Noël (en un sens oui, un peu). Ou bien, est-ce que concrètement, ça prend d'autres formes ? Lesquelles ?

Il m'a fallu très longtemps, beaucoup trop longtemps, pour comprendre par l'expérience que l'aide de Mère était tous azimuts. C'est-à-dire qu'elle pouvait venir de tous les côtés. Sous toutes les formes. voire même plusieurs formes en même temps. Et qu'il n'est pas nécessairement aisé de reconnaître l'aide de Mère, comme telle. Et c'est un apprentissage qui n'est jamais vraiment terminé.

On a beau savoir mentalement que tout aide. « Tout est bon ». Dans les faits, cette phrase reste souvent longtemps comme une simple for-

mule mentale. Avoir conscience que tout nous aide, c'est-à-dire s'en rendre compte à tous les niveaux, ça n'est accessible le plus souvent que durant certains moments, du moins au début. En méditation, ou lors d'une expérience particulière. Ou bien longtemps après avec une réalisation. En fait, la majeure partie du temps, on l'oublie.

Il faut bien dire aussi qu'on a beau demander de l'aide, il y a toujours de l'insincérité qui s'y mélange. Évidemment qu'on demande de l'aide en espérant obtenir un quelconque avantage (c'est le cas, au minimum, de parties de notre être plus ou moins conscientes), avec l'idée de prendre, d'extirper quelque chose à la Force, un pouvoir, une satisfaction, une jouissance.

Mais ce n'est pas à ça que je pense ici quand je dis qu'il n'est pas si facile de demander de l'aide et de la reconnaître. Demander de l'aide ça nécessite un consentement intérieur. Consentir à ce que l'Autre nous prenne la main. Ça nécessite qu'on s'abandonne à cet Autre. Comme un enfant dans les bras de sa mère ou comme un chaton porté par sa mère — pour reprendre la métaphore de Ramakrishna.

On peut faire une distinction, il y a le mouvement intérieur qui consiste à s'ouvrir pour accepter l'aide et la discrimination quant à la source de cette aide.

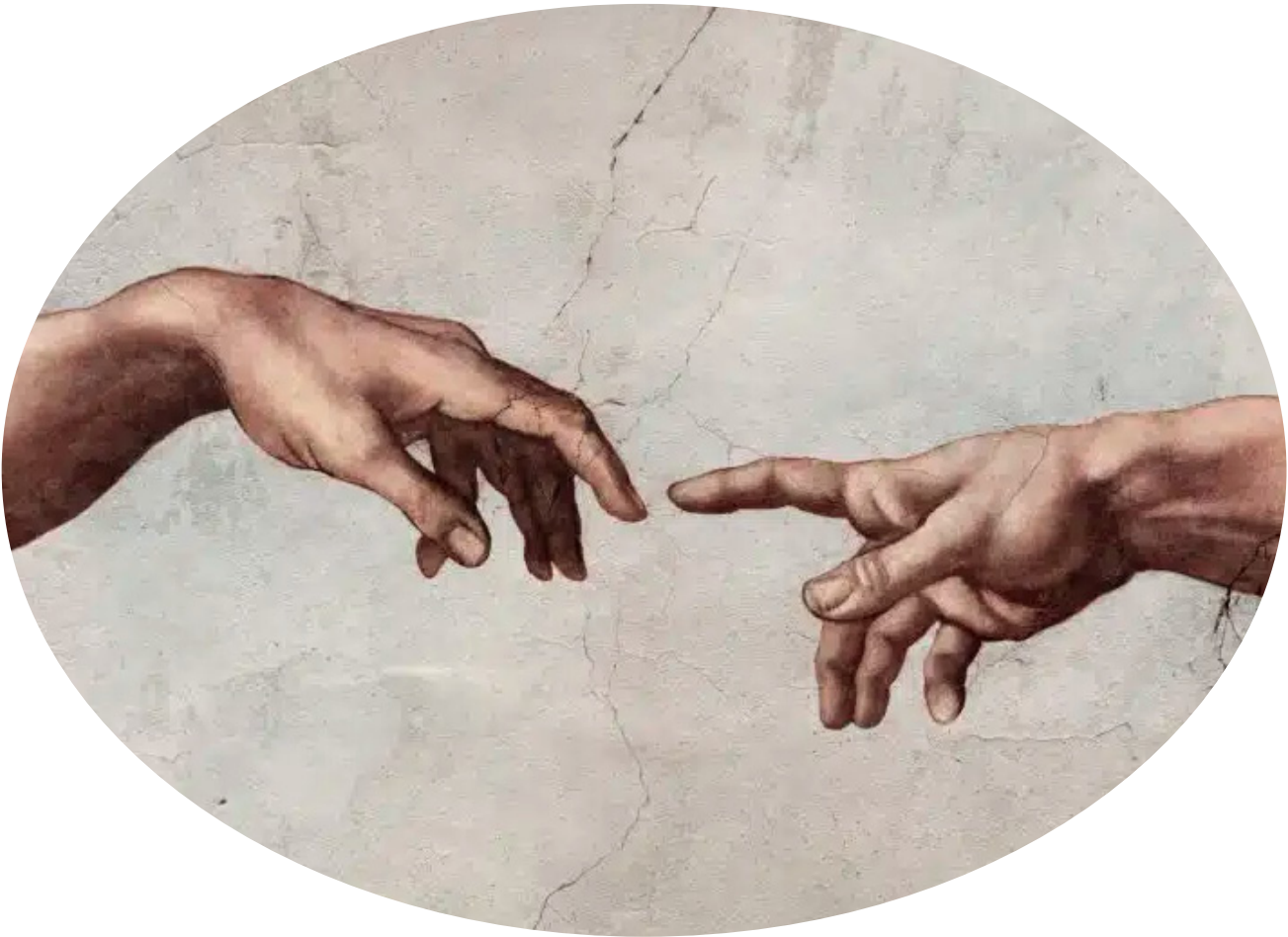
Une fois que l'on est capable de s'ouvrir pour accepter l'aide du Divin, on devrait en principe être capable d'accepter l'aide d'une personne dans la rue, d'une connaissance, un collègue, un membre de la famille, un ami ou bien de notre compagne, notre compagnon. Je dis « en prin-

cipe », parce que ça aussi on l'oublie souvent. Oui, accepter l'aide de Mère, c'est aussi être capable d'accepter l'aide de tous ceux-là. Et je suis persuadé qu'à la lecture de ces derniers mots, spontanément une résistance s'éveille chez certains d'entre vous. Une sorte de « mais enfin ! ce n'est pas pareil ! » Bien sûr, en apparence c'est différent. Mais il y a dans le fond quelque chose d'identique. Quand quelqu'un nous propose son aide, il y a plusieurs mouvements intérieurs de défense, de méfiance qui s'enclenchent. « Tu veux m'aider ? Ouh là, attends ! ». Justement parce que l'on sait que pour accepter l'aide, il faut s'ouvrir, donner un accès à l'intérieur, en fait, se montrer vulnérable. On sait bien que c'est risqué, l'autre pourrait tirer avantage de cette vulnérabilité et nous blesser. Tant et si bien que ça devient un réflexe et on pense souvent que si l'on demande l'aide de Mère, on va s'ouvrir automatiquement comme une fleur. En réalité, dans notre élan, le réflexe défensif est toujours là, à Elle aussi on ne veut pas se montrer vulnérable. Et puis il y a la question du discernement, qui nous aide ? Il y a quand même parfois des gens dont l'aide est une calamité, comme dans le film *Harry, un ami qui vous veut du bien*. C'est très vrai. Mais Mère nous aide aussi à travers les autres qu'ils en soient conscients ou non. Il s'agit de rejeter la peur, les angoisses, la méfiance, etc. Ce qui ne veut pas dire ne pas regarder et ne plus avoir de discernement.

Alors souvenons-nous, Mère peut nous aider de partout, Mère est en chacun et nous pouvons être en relation avec Elle là, dit Sri Aurobindo. Faire l'expérience de l'Un et recevoir l'aide, qu'elle soit matérielle, affective, psychologique ou autre, avec dévotion et gratitude.

Samarpan

— par EMMANUEL —



*Il y a parfois des mots qui prennent une immense importance dans notre vie. Pour moi, c'est le mot **surrender**. Ce petit mot si difficile à expliquer est pourtant si important, voire essentiel dans le Yoga Intégral.*

Jusqu'à il y a 2 ans, moment où j'ai créé la chaîne Mère Divine, je ne savais pas que le *surrender* avait une place si prépondérante dans ma vie. Je n'avais aucune possibilité de comparer ma *sâdhanâ* avec celle d'autres personnes. Avec le temps, j'avais intégré ce don de soi presque naturellement, comme une évidence.

Sri Aurobindo disait dans *La synthèse des yoga* et dans *Sri Aurobindo parle de la Mère* que le moyen le plus rapide d'avancer dans son Yoga était de s'offrir à la Mère Divine. Alors je ne me suis posé aucune question et je me suis efforcé de m'offrir toujours plus à la Mère. Ça a pris du temps, beaucoup de temps. Ça s'est fait lentement,

progressivement, sans même que je m'en rende compte. Et c'est en faisant des vidéos que j'ai réellement pris conscience que non seulement c'était le point central de ma *sâdhanâ*, mais surtout du Yoga Intégral. Depuis, je n'ai cessé de parler de *surrender* dans toutes mes vidéos, sous tous les angles. À tel point qu'un jour, j'ai dit en rigolant que j'allais finir par changer de prénom en *Surrender*.

Il y a quelques mois, en préparant une nouvelle vidéo, je me suis demandé s'il existait un terme sanskrit qui signifierait *surrender* et j'ai fini par trouver ce mot dans un écrit de Sri Aurobindo, plus exactement dans *Sri Aurobindo parle de la Mère*. Et ce mot, c'est *Samarpana*. Je l'ai trouvé très beau. Et je me suis dit qu'il faudrait que je l'utilise dans une vidéo ou dans un article. Et puis j'ai oublié jusqu'à ce que Diksha m'envoie un mail où il me parle d'un mot sanskrit qui signifie *surrender*. Et cette fois-ci, ce mot était *samarpan* (prononcer « samarpane »). Et il me donnait une

petite définition. Le joli terme sanskrit qui signifie la notion de *surrender* et également celui qui est dans cet état de *Surrender* au Divin.

Non seulement j'ai aimé la définition, mais surtout le mot *samarpan* a fortement résonné en moi. Encore plus amusant, il y a quelques semaines, Pascal Emmanuel a écrit un article sur son blog intitulé *Samarpana*. Alors que je n'avais jamais vu ce mot avant, ou du moins je n'y avais jamais prêté attention, voilà qu'il me tournait autour. Comme si, à force de parler constamment de *surrender*, le *surrender* lui-même me faisait un petit clin d'œil.

Étonnamment, ce mot *samarpan* me parle encore plus que le mot *surrender*, comme s'il était encore plus chargé de l'essence de ce don de soi à la Mère Divine. Alors, non seulement je l'ai adopté dans ma *sâdhanâ* mais, si un jour je voulais vraiment changer de prénom, je pense que je choisirais *Samarpan*, celui qui est dans cet état de *surrender* à La Mère Divine.

Comme l'enfant

— texte choisi par EMMANUEL —

Le 7 décembre 1912

Comme une flamme qui brûle silencieusement, comme un parfum qui monte tout droit, sans vaciller, mon amour va vers Toi ; et comme l'enfant qui ne raisonne pas et ne s'inquiète de rien, je me confie à Toi pour que Ta Volonté soit faite, que Ta Lumière se manifeste, que Ta Paix rayonne et que Ton Amour couvre le monde.

Quand Tu le voudras je serai en Toi, Toi-même, sans aucune distinction ; et j'attends cette heure bénie sans impatience d'aucune sorte, en me laissant couler irrésistiblement vers elle comme le fleuve paisible coule vers l'océan sans bornes. Ta Paix est en moi et dans cette Paix je ne vois plus que Toi présent en toute chose, avec le calme de l'Éternité.



De la guerre à la Voie Ensoleillée !

Retour d'expérience sur une sâdhanâ tourmentée.

— par ALEXANDRE —



J'aimerais partager avec vous, en toute simplicité, mon expérience dans le Yoga Intégral l'année dernière... qui s'est mal terminée ! Pourquoi mal terminée ? Car je crois avoir fait « un burnout spirituel » et pour remédier à cette crise, je me suis éloigné du Yoga Intégral pendant une année entière. On peut donc parler d'une chute (provisoire). Que de temps perdu !

Aujourd'hui, après six mois de retour sur le Chemin de Sri Aurobindo et de la Mère, j'aimerais énoncer les erreurs que j'ai commises l'année dernière. Bien sûr, même une chute peut être à l'origine d'un nouvel essor, c'est pourquoi, en fin de compte, je ne regrette pas mes pré-

cédentes erreurs. En tout cas, elles seront sûrement utiles à énoncer pour les autres ainsi que pour moi-même.

Le fond de mon erreur peut se résumer simplement : dans mon effort pour me hisser vers une autre conscience, j'ai oublié le *surrender*.

Tout simplement. Vous allez me dire : ce n'est pas faute de nous l'avoir répété ! Surtout ici. Ce n'est pas que je ne me sois jamais soumis à La Mère, donné à Elle, mais que je ne l'avais pas fait aussi radicalement, pleinement, qu'il se devait. Quelque part, je comptais encore beaucoup trop sur mes propres efforts, sur ma *tapasya*. Si je devais faire un pourcentage (avec tout le ridicule que ça comporte), je dirais que mon *surrender* était à 15 % et ma *tapasya* (mes propres efforts) à 85 %. C'est pour donner une image chiffrée, évidemment.

Dans mes méditations, je bataillais par moi-même pour Aspirer, je tirais la Force au-dessus de ma tête avec une voracité désespérée. Parfois quelques gouttes de *Soma* descendaient et j'exultais de joie, plus assoiffé que jamais ! Bref, vous l'aurez compris : j'étais dans une aspiration du Vital. Il n'y avait aucune paix dans mes brusques ruées, dans mes ascensions où se mêlaient l'attente fébrile, une faim insatiable d'hédonisme spirituel.

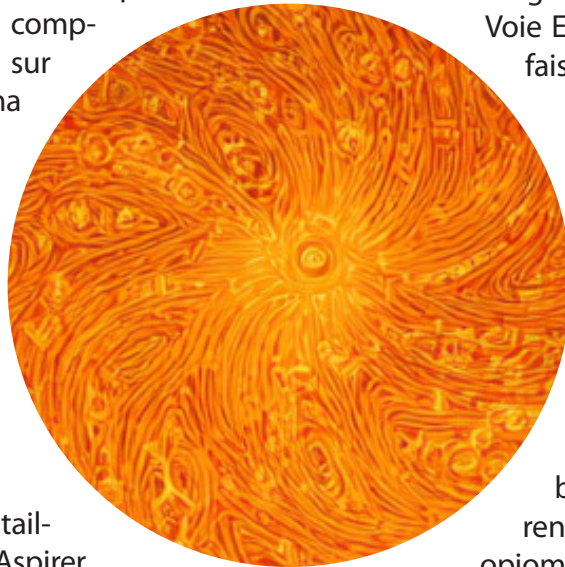
L'aspiration tranquille du Psychique ?

Non, j'avais fait semblant d'oublier. Bref, je voulais prendre d'assaut le Ciel avec toute la mécanique patibulaire d'un singe qui rêve de devenir une fusée.

Mon impatience était devenue dangereuse. Car lorsque je jugeais mes méditations pas suffisamment bonnes (de la même manière qu'on jugerait une séance de gym peu fructueuse), je tombais dans une dépression systématique et j'accusais, larmoyant, le Destin qui m'avait donné un Yoga si exigeant.

La Voie Ensoleillée ?

J'avais aussi fait semblant d'oublier. Je crois que j'étais attaché à la sueur et aux larmes. Je voulais davantage un match de boxe qu'une Voie Ensoleillée, même si cela me faisait souffrir.



Sri Aurobindo insiste sur la Paix, qui doit être la base de la *sâdhanâ* ; j'avais autant de paix qu'un opiomane qui attend un dealer qui tarde à venir. En réalité, j'étais attaché aux expériences spirituelles, aux gouttes d'*Ananda*, si bien que toute privation me rendait suppliant. J'étais un opiomane avec une parure spirituelle, voilà tout !

Faire le Yoga pour le Divin et non pour soi-même ?

J'avais également fait semblant d'oublier. Je voulais les fruits de l'action et je ne remettais jamais à la Mère les résultats. Je voulais diriger mentalement ma *sâdhanâ*, je jugeais mentalement des progrès qu'il me fallait faire.

Bref, j'allais droit à la catastrophe spirituelle. Et c'est ce qui s'est produit. À force de tirer la Force au-dessus de ma tête dans un égoïsme épatant, j'ai senti que la force que j'appelais n'était plus si pure, mélangée, voire hostile. J'ai senti un déséquilibre en moi.

Le psychique était bien loin derrière, il n'avait pas le temps de se manifester devant l'impatience et l'avidité du Vital. J'avais soif d'extases spirituelles et non plus du Divin. Je n'étais plus vraiment un enfant de la Mère, mais j'utilisais le Yoga Intégral pour satisfaire des faims hu-

maines, trop humaines, auréolées de lumières spirituelles. Mon ego exultait.

Bref, un matin, éreinté par une énième dépression, je me suis réveillé et j'ai murmuré : « *J'arrête tout...* » J'ai abandonné la pratique du Yoga Intégral, j'ai cessé toute aspiration et je suis revenu à une méditation non-duelle sur le Soi. Je n'ai plus pensé à La Mère ou j'ai fait semblant de l'oublier. Pire encore, je suis devenu presque hostile. J'ai répondu à une interview sur Youtube où je critiquais ouvertement le Yoga Intégral pour sa complexité. On m'a tendu un piège, au summum de ma confusion, et le mal a été fait. Heureusement, la personne qui m'a interviewé a supprimé la vidéo sous ma demande. Bref, quel enlèvement !

Au fil des mois, la nostalgie du Yoga Intégral est revenue et une dépression pour la vie ordinaire, ainsi que le besoin du Psychique pour l'adoration de la Mère. La vie sans cela était une blague de très mauvais goût... Mais avant de vraiment revenir, j'avais besoin de faire un bilan de mes anciennes pratiques et de m'assurer que si je recommençais pleinement ma *sâdhanâ*, c'était avec une posture radicalement différente !

Il était hors de question de revenir comme un bulldozer, plein d'attentes, d'impatiences et de voracité spirituelle. Je ne voulais plus être dans une oscillation permanente entre des états extatiques (avec son ego rajasique de supériorité et d'emphase) et des états d'abattement, de manque et d'ego tamasique (du genre : « *Oh, c'est si dur... je suis condamné à échouer* ».)

Il me fallait suivre la Voie Ensoleillée, remettre tous les progrès, tous les résultats de mes pratiques dans les mains de la Mère. Et aspirer paisiblement comme si j'avais l'éternité devant moi. Je devais comprendre et intégrer la fine nuance entre intensité et impatience.

Si une méditation semblait « peu fructueuse », il fallait ne pas m'accabler, mais remettre cela dans les mains de la Mère. Elle seule peut juger de nos progrès.

Je décidais que le plus important ne serait pas les expériences, la quantité d'*Ananda* reçue, la brillante de certaines illuminations, mais bien mon attitude face à La Mère : une attitude psychique

de douce soumission, de patience joyeuse, de Foi totale dans son action. Car si j'ai bien compris une chose, c'est que mon impatience et ma *tapasya* musclée d'autrefois témoignaient bien d'un manque de Foi en l'action de La Mère. Je ne voulais pas lâcher les rênes car, en fin de compte, je doutais de l'action de La Mère.

Et lorsque cette vérité m'a percuté, cela m'a fait du bien. C'était ma Foi que je devais travailler en priorité. Puisque lorsque la Foi est active, il n'y a plus raison de s'inquiéter de nos progrès. Tout est à sa place, tout est dirigé de main de maître par un pouvoir qui transcende le petit ego humain.

Alors je mis en pratique cette nouvelle attitude. Mon mental finit par se taire, à cesser de courir après les expériences. Je devenais beaucoup plus tranquille et je laissais mes méditations descendre dans le cœur, dans l'adoration pour la *Shakti*. Parfois, le psychique était comme silencieux, enseveli sous une nappe épaisse, mais cela ne m'effrayait plus, ne m'inquiétait plus ; je me donnais entièrement à La Mère et je savais que la Flamme referait surface. Je devais vivre dans une éternité, non plus dans la hâte fébrile. Je n'essayais plus d'être un bon *sâdhak*, mais simplement d'être sincère.

Aujourd'hui, tandis que j'écris ces lignes, je suis à Auroville. La présence de La Mère baigne dans cette cité de l'aurore. Mon cœur est plein de gratitude car j'ai retrouvé le chemin qui comble mon âme et d'une manière tellement plus apaisée. La voie ensoleillée est possible pour tous, il suffit d'avoir une Foi et une sincérité dans son aspiration à évoluer.

« **Be simple** », disait la Mère.

C'est cette phrase en anglais qui est revenue sans cesse cette semaine lorsque je méditais au *Samadhi*, dans l'*Ashram* de la Mère et de Sri Aurobindo à Pondichéry. « *Be simple* », car le travail de transformation se fait, au rythme que la *Shakti* a décidé... Et nous pouvons transposer cette certitude aux événements mondiaux, qui nous paraissent si tourmentés. Même là, on peut se répéter : « *Calme, calme... car La Mère veille là aussi.* »

Et cette certitude, c'est la Voie Ensoleillée.



Auroville est un pèlerinage

Pensées d'un visiteur occasionnel

— par ALEXANDRE —

Le jour de l'anniversaire d'Auroville, le 27 février, sous une lune de sang, a également débuté la guerre d'Iran. Chaque victoire de la Lumière est aussitôt suivie d'une recrudescence des ténèbres. À Auroville, on dit que pendant ces jours d'anniversaire, très chargés spirituellement, il faut être particulièrement sur ses gardes : c'est pendant cette période que l'on compte le plus grand nombre d'accidents. Un seul moment de relâchement et on peut chuter. Ce sont des moments de vérité, où l'affrontement entre les forces évolutives et antagonistes est au paroxysme.

De la même manière, c'est lorsque nous faisons un progrès individuel que l'on peut être quasi sûr que nous devons faire face à l'opposé de ce progrès dans les jours qui suivent. Si je fais une expérience de lumière et de vastitude, je peux m'attendre à vivre après coup l'obscurité et la fermeture. Cela peut être désespérant, mais Sri Aurobindo conseillait à ses disciples d'être particulièrement prudents après chaque victoire remportée.

Je suis à Auroville depuis l'anniversaire de la Cité de l'Aurore, justement. Et j'aimerais partager

certaines pensées quant au rôle d'Auroville pour des visiteurs irréguliers comme moi (car je ne reste que deux semaines).

Auroville est mon pèlerinage annuel. Mais qu'est-ce que je viens y chercher ? C'est à ce mystère que je vais essayer de répondre.

Je baigne déjà toute la journée dans les livres de la Mère et de Sri Aurobindo ; toutes mes méditations leur sont adressées. Et pourtant, je viens chercher à Auroville quelque chose qui n'est disponible nulle part ailleurs. Mais quoi ?

Le plus drôle, c'est que d'un point de vue extérieur, Auroville semble presque désert, voire frustrant : quelques maisons discrètes disposées ça et là dans un îlot de verdure (maintenant quadrillé par des routes), quelques places officielles comme le Visitor Center, des cafés, et bien sûr ce Matrimandir dont on reparlera.

On sent que cette ville du Futur, qui est la promesse d'Auroville, en est encore à ses balbutiements. Quand on se promène à vélo, quelque chose se juxtapose sans cesse : l'Idéal Divin de la ville, sa promesse glorieuse, et son état actuel, presque rudimentaire, comparable à une enfance hésitante. Auroville, en cela, est le symbole de l'Homme en cette fin de cycle. Nous sommes à la lisière inconfortable entre un monde en train de mourir et un monde en train de naître. Position périlleuse, harassante, exaltante. De ce fait, Auroville est en péril, Auroville est harassant, Auroville est exaltant.

En péril à cause de ses divisions internes. Son *tamas*.

Harassant car l'évolution d'un être de transition est laborieuse, presque interminable, et que les énergies de la ville secouent les vieilles branches mortes de notre nature avec une intensité incomparable. Merci l'évolution accélérée !

Exaltant car Auroville est la ville du Futur éternel. Elle annonce la fin de l'Âge Noir et la victoire irrésistible de La Mère sur les principautés de l'Ignorance. C'est le lieu de toutes les batailles, c'est le lieu où il faut être. C'est le lieu que nos âmes ont attendu depuis toujours.

Il n'est pas à douter que lorsque l'Homme, collectivement, sera plus évolué, Auroville se manifestera davantage extérieurement. Sa parure se changera pour la joie de tous. Elle fera naître de son sol sa ville galactique, son architecture inspirée des sphères supérieures, et ses murs exalteront de l'amour de Dieu. Auroville deviendra une offrande accomplie, n'en doutons pas !

Patience. Nous verrons tous ces changements, dans cette vie et dans les autres ; et nos âmes reviendront encore et encore jusqu'à ce que la ville soit prête.

En attendant, la ville est encore une esquisse de la grandeur qu'elle renferme. Et une esquisse a toujours quelque chose d'émouvant. Sa poésie est fragile comme une déesse assoupie.

Alors pourquoi toujours revenir à Auroville ?

Car la Mère est présente dans chacune de ses pierres ; l'atmosphère est saturée de sa Présence. C'est comme vivre dans Son éternité chaude et Sa promesse radiante. Et à Auroville, le Miracle est omniprésent ; toutes les rencontres sont une conspiration divine, toutes les expériences intérieures sont préparées de longue date. On y répare son passé, son moi blessé ; on s'ouvre à la guérison que seul le Divin peut apporter. Auroville n'a pas besoin de spectaculaire, d'éblouissement mental ; sa bénédiction est un écoulement simple. La Cité de l'Aurore agit sur nous sans que nous en soyons toujours conscients. Parfois, son action est brutale comme la main tranchante de Mahakali ; j'ai vécu ici de purificatrices douleurs intérieures.

J'ai le sentiment que le manque de sincérité à Auroville se paie doublement. Le lieu nous pousse à embrasser la vérité de l'âme à chaque instant, sans tentation de s'endormir ; j'ai remarqué que mon irritation grandissait à chaque instant où je n'étais pas conscient. Par contre, lorsque nous avançons avec sincérité, les grâces de la Mère se déversent sans fin.

Parlons maintenant du Matrimandir. Ce lieu est une visite du Futur éternel dans le présent en-serré de la Terre.

Tout baigne dans une atmosphère d'enchantement, de liberté et de victoire. Et le mantra des jardins semble dire : « *L'Âge Noir touche à sa fin. Le Fils de la Terre découvrira qu'il n'a jamais été seul dans les espaces infinis. Goutte après goutte, comme un élixir de vie, lui sera révélé le secret de son extraordinaire destinée.* »

La Shakti suprême dévoile sa substance d'amour, d'extase, de conscience et d'éternité. Le monde

La géographie du Matrimandir est celle de nos âmes ; chaque déambulation est l'éclosion d'un espace inconnu en nous, une vibration nouvelle. Il y a aussi de l'humour à Auroville. Déterminé à méditer dans le pétale « Persévérance », quel ne fut pas mon malheur lorsque je découvris que l'air conditionné était trop fort. Je ne supporte pas le froid ; il me fallut une persévérance musclée pour demeurer le temps de ma méditation. Voici un apprentissage sur mesure ! Tu veux ap-



n'est que son énergie, son délice. Et le Matrimandir enseigne à l'homme la vision de l'Infini. Ses douze pétales sont les étapes initiatrices, comme les douze travaux d'Hercule, avant de pouvoir entrer dans la chambre intérieure ; les pétales sont la purification, la chambre intérieure le moment de la révélation. Et les jardins sont les fragments retrouvés de toutes les parties de notre être (*Sat, Chit, Ananda* : Existence, Conscience, Bliss).

prendre la persévérance ? Bien, on va pratiquer sur-le-champ !

Une autre blague. Le grand moment était arrivé : j'allais enfin avoir accès à la chambre intérieure le lendemain à 8 h. Je me suis résolu à me coucher tôt car je voulais être pleinement en forme pour « me concentrer » durant la méditation. Malheureusement pour moi, j'ai fait la pire nuit de l'année et je suis arrivé à la chambre inté-

rieure avec les yeux au milieu de la tête. Bonne séance d'humilité ! On ne décide de rien, ni de faire — ou non — une « bonne méditation ». Seule la Mère décide. La fatigue m'a forcé à ne rien chercher d'autre que ce qui était.

On peut donc dire qu'Auroville apporte son lot de prises de conscience, dans un rythme cadencé, ce qui lui donne légitimement son titre de « ville pour une évolution accélérée ». À Auroville, j'apprends donc à garder une certaine intensité dans mes pratiques et je ramène cette aspiration au progrès dans ma vie de tous les jours, une fois rentré chez moi.

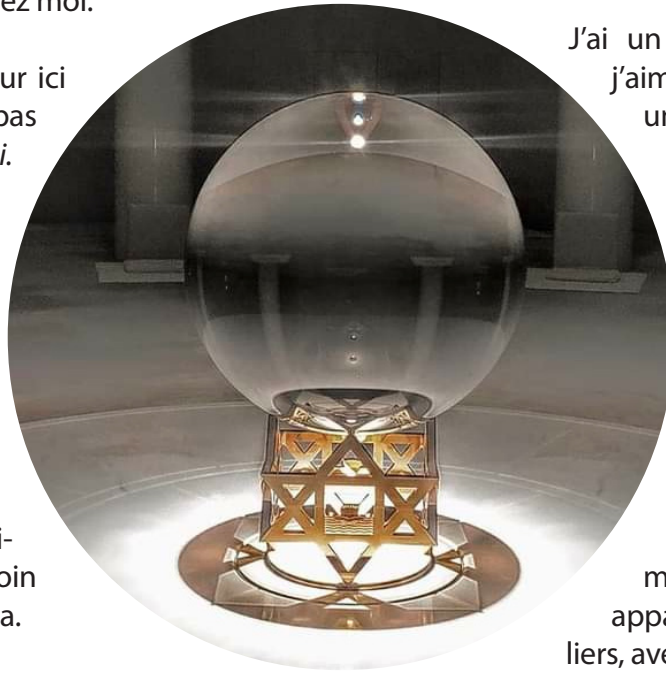
La raison de mon séjour ici est aussi, il ne faudrait pas l'oublier, le *Samadhi*. L'énergie de l'*Ashram* complète parfaitement celle d'Auroville ; les deux lieux travaillent en nous en profondeur et nous devons réconcilier en nous-mêmes, ainsi qu'extérieurement, ces deux héritages. Auroville a besoin de l'*Ashram* et vice versa.

Le cheminement depuis Auroville vers le *Samadhi*, dans le quartier français de Pondichéry, est lui aussi initiatique ; il faut d'abord traverser la grande ville indienne, avec son cortège de fous du volant, de klaxons, de chaos prodigieux. Et même une fois en sécurité près de l'*Ashram*, l'agitation n'est pas finie ; les marchands du temple ont élu domicile dans la rue, les groupes de touristes se succèdent en une marée ininterrompue.

Bref, il va falloir trouver la stabilité intérieure et la reliance à La Mère dans la frénésie du monde. Bel exercice. Cet *Ashram* rappelle que ce yoga est dans la vie elle-même, pas en dehors.

Le moment de grâce peut enfin commencer lorsque, assis face au *Samadhi*, dans la petite cour ombragée, on peut plonger sans limite de temps dans sa méditation.

Il est fascinant de se dire que nous nous trouvons à l'endroit où La Mère et Sri Aurobindo ont mené à bien leur mission pour le monde. Nous foulons la terre qu'ils ont foulée, nous méditons là où ils ont médité, nous aspirons là où ils ont aspiré. Nous essayons d'aimer là où ils ont tant aimé.



J'ai un endroit « secret » où j'aime méditer : c'est dans une petite chambre au fond de la cour où le lit de La Mère est disposé ; il y a là un escalier avec son élégante rambarde de bois. C'est dans cet escalier qu'on voit souvent La Mère en photo. Je m'assois toujours sur les marches ; et j'ai l'impression qu'à tout moment La Mère s'apprête à apparaître du haut des escaliers, avec son rire de cristal.

Il y a aussi dans ce coin une petite librairie où l'on peut retrouver les livres de M. P. Pandit, que je conseille à tout le monde. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai trouvé les deux livres, très rares, que je cherchais depuis très longtemps !

Il me faut du temps, à mon retour dans ma vie ordinaire (c'est une erreur : tout est extraordinaire si l'on sait regarder), pour digérer toutes les énergies et prises de conscience que j'ai reçues. Je reviens chargé d'une nourriture spirituelle incomparable et je me sens appartenir à ce mouvement évolutif, qui emporte toute la Terre avec lui, qu'elle en soit consciente ou non.

Le seul moyen de réussir

— texte choisi par EMMANUEL —



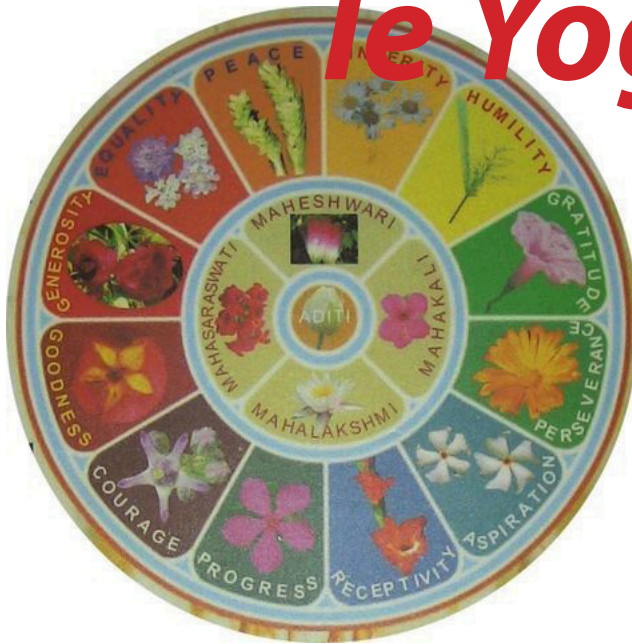
Quiconque est tourné vers La Mère fait mon yoga.

C'est une grande erreur d'imaginer que l'on peut « faire » le *poûrna yoga*, c'est-à-dire mener à terme et accomplir tous les aspects du yoga par l'effort personnel. Aucun être humain ne le peut. Ce qu'il faut faire, c'est se placer entre les mains de la Mère et s'ouvrir à elle par le service, la *bhakti*, l'aspiration ; par sa lumière et sa force, la Mère travaille alors dans l'être, si bien que la *sâdhanâ* se trouve faite.

C'est également une erreur d'avoir l'ambition d'être un grand *poûrna yogi* ou un être supramental et de se demander jusqu'où l'on est allé dans ce sens. L'attitude juste est d'être consacré et offert à la Mère et de souhaiter d'être ce qu'elle veut que vous soyez, quoi que cela puisse être. Pour le reste, c'est à La Mère de décider et de le faire en vous.

Sri Aurobindo, Sri Aurobindo parle de La Mère

Les fleurs dans le Yoga Intégral



— par ANYVONE —
decouvrirladifference@mailo.com
decouvrance sur Telegram

Pour cette Gazette, l'équipe de rédaction nous invite à *surrender* alors allons voir les fleurs correspondantes avec le livre de La Mère, *Signification spirituelle des fleurs*. Puissent-elles nous aider dans notre soumission au Divin en cette période d'explosion printanière.

Chapitre 4 - Vivre pour le Divin : Soumission

La soumission est la décision prise de remettre au Divin la responsabilité de votre vie. Sans cette décision, rien n'est possible ; si vous ne faites pas votre soumission, le Yoga est entièrement hors de question. Le reste vient ensuite naturellement, car tout le cours du yoga débute par la soumission. Vous pouvez faire votre soumission, soit à l'aide de la connaissance, soit à l'aide de la dévotion. Vous pouvez avoir une forte intuition que seul le Divin est la vérité, et une conviction lumineuse que sans Lui vous ne pouvez rien faire. Ou vous pouvez avoir le sentiment spon-

tané que ce chemin est le seul qui mène vers le bonheur, un fort élan psychique pour appartenir exclusivement au Divin : « *Je ne m'appartiens pas moi-même* », dites-vous, et vous passez à la Vérité la responsabilité de votre être.

Ensuite vient le don de soi : « *Me voici, une créature de qualités diverses, bonne et mauvaise, sombre et illuminée. Je m'offre à Toi tel que je suis ; accepte-moi avec tous mes hauts et bas, mes impulsions et mes tendances contradictoires ; fais de moi ce que tu Veux.* » La Mère

La soumission est exposée par une plante, le rosier cultivé dans les jardins et nous offrant la Rose — *Rosa* — Rosacées dont quelques variétés correspondent à la Soumission. En voici deux :

— Rose —

*équivalente à cette variété,
Rose « Edward » Rose double*

Soumission

Vouloir ce que le Divin veut
est la suprême sagesse



— Rose —

*équivalente à cette variété : Rosa « Paul Neyron »
Rose profond, double*

Soumission parfaite

La condition indispensable pour permettre
l'identification



Ainsi que le liseron, petite plante simple et sauvage, pas vraiment appréciée dans les jardins car elle peut être envahissante. C'est peut-être le moment de l'observer de plus près et de se laisser envahir par le *surrender*.

Cette fleur est exposée au chapitre 5 — *La route vers le Divin* et elle correspond au Don de Soi Intégral.

— **Liseron Blanc** —
Ipomea alba.

Toute ouverte, claire et pure



Le Divin se donne à ceux qui se donnent eux-mêmes au Divin sans réserve et dans toutes les parties de leur être. À eux le calme, la lumière, le pouvoir, la béatitude, la liberté, l'étendue, les sommets de la connaissance, les océans de l'Ananda.

Sri Aurobindo

Une autre plante correspond au Surrender et au domaine du Travail

— **Acacia auriculiformis** —
Jaune profond

Offrons notre travail au Divin, c'est le sûr moyen de progresser.



Le travail est une partie du yoga et fournit la meilleure occasion pour faire descendre la Présence, la Lumière et le Pouvoir dans le vital et ses activités ; il augmente également le domaine et les occasions de soumission.

Sri Aurobindo

Bon cheminement avec ces quelques fleurs...



Gloire à toi Seigneur

Le 23 octobre 1937

(Prière pour ceux qui veulent servir le Divin)

*Gloire à Toi, Seigneur, triomphateur de tous les obstacles.
Permets que rien en nous ne fasse obstacle à Ton œuvre.
Permets que rien ne retarde Ta manifestation.
Que Ta volonté soit faite en toute chose et à tout moment.
Nous sommes devant Toi pour que Ta volonté s'accomplisse en nous, dans tous les éléments, toutes les activités de notre être, depuis les hauteurs suprêmes, jusqu'aux moindres cellules de notre corps.
Permets que nous Te soyons entièrement et éternellement fidèles.*

*Nous voulons être complètement sous Ton influence, à l'exclusion de toute autre.
Permets que nous n'oublions jamais de T'être profondément et intensément reconnaissants.
Permets que nous ne gaspillions jamais rien de toutes les choses merveilleuses que Tu nous donnes à chaque instant.
Permets que tout en nous collabore à Ton œuvre, que tout soit prêt pour Ta réalisation.
Gloire à Toi, Seigneur, Réalisateur Suprême.
Donne-nous une foi ardente, active, absolue, inébranlable en Ta VICTOIRE.*

La Mère, Prières et méditations



à votre disposition,

UN COURRIER DES LECTEURS

GAZETTEYI@GMAIL.COM

**POUR OUVRIR ÉVENTUELLEMENT DES DISCUSSIONS SUR UN ARTICLE
OU BÉNÉFICIER DE VOS PARTAGES, SUGGESTIONS, CRITIQUES
ET MOTS D'AMOURS !**